

Le petit Julien (Perception)

Chaque année les gosses du village attendaient avec impatience le deuxième vendredi de juillet. Ils étaient tous debout plus tôt que s'il y avait eu école, aucun gamin digne de ce nom n'aurait voulu manquer l'arrivée du convoi de roulottes des forains qui amenaient les stands de chamboule-tout, de tir aux pigeons et leurs lots de peluches à gagner. Et les manèges, ces manèges qui les faisaient rêver avant même d'être montés. Mais la roulotte que guettaient les enfants par dessus tout, c'était celle qui était peinte en rose et qui promettait des kilomètres de guimauve, des kilos de nougat et d'autres sucreries qui les conduiraient tout droit chez l'inquiétant Monsieur King, le dentiste du village. Nous regardions ensuite les forains bander leurs muscles et transpirer pour assembler mille morceaux de bois et de métal afin que la grande place morne et grise du village ne s'éclaire de nos regards d'enfants émerveillés par le carrousel de chevaux de bois et par la grande roue qui nous feraient tutoyer les nuages.

Je me souviens de l'été de mes dix ans, je regardais le petit Julien qui avait deux ans de moins que moi. Je le regardais de loin car les enfants du village avaient décidé que le petit Julien devait être seul, sans ami, et gare à celui qui aurait voulu ne serait-ce que lui adresser un signe de compassion. Je l'aimais bien le petit Julien, mais j'étais un peu lâche alors je le regardais, de loin...

Il était assis sur une butte de terre et jetait des cailloux sur je ne sais quelle cible imaginaire quand il se leva et marcha en direction d'une roulotte que personne n'avait remarquée. Une vieille roulotte en bois vermoulu tirée par un vieux cheval noir et émacié, la vision me fit peur. J'eus plus peur encore quand la roulotte s'arrêta et que la vieille qui la menait en descendit et attira le petit Julien. Elle avait des allures de sorcière mais le petit Julien sautilla gaiement et se jeta dans les bras de la femme toute vêtue de noir. Elle accueillit le gamin et au lieu de l'étrangler ou de le dévorer, elle l'assit sur la planche qui lui servait de siège, s'assit à côté lui et caressa le cheval d'un rameau de chêne. La roulotte se mut à nouveau vers la place du village.

Je me cachai allongé par terre derrière un arbre au bord du chemin pour regarder passer cet étrange attelage, j'étais inquiet pour le petit Julien. Je me raidis quand la roulotte passa près de moi, à vrai dire j'étais transi de peur et ce que je vis me stupéfia : Le petit Julien souriait et regardait la sorcière comme si elle fut la Sainte Vierge réincarnée ! Sur le côté de la roulotte était peinte en lettres rouges comme le sang : « *Odélie Turunen, foto sovenir* ». Au-delà des fautes d'orthographe, je fus intrigué par l'inscription. Je me demandai qui aurait eu envie de se faire photographier par cette femme ? Et puis *Odélie Turunen*, quel nom bizarre, me dis-je.

La roulotte s'éloignait de moi quand j'entendis rire le petit Julien. C'est la première fois que je l'entendais manifester de la joie.

Il faut dire que la vie l'avait peu gâté jusqu'à ce jour où il s'assit aux côtés de cette *Odélie Turunen*, je suis prêt à jurer que c'était pour lui comme un premier tour de manège.

Sa mère était morte alors qu'il n'avait pas encore un an et son père avait disparu en l'abandonnant à la rivière non loin du village dans un panier semblable à celui de Moïse lorsqu'il fut confié au bon vouloir des eaux du Nil. Mais le petit Julien ne fut pas recueilli par la fille de *Pharaon* mais par l'austère Madame King, la mère du sus-nommé dentiste du village. Elle n'était sans doute pas méchante la mère King, mais elle faisait peur, avec son nez crochu et son crucifix qu'elle brandissait pour un oui ou pour un non. Tous les gosses avaient peur de la grenouille de bénitier, et la seule façon qu'ils trouvèrent pour l'embêter fut de faire du petit Julien leur souffre-douleur.

Une fois la roulotte passée, je la suivis à distance jusqu'à la place du village. Quand les gamins virent l'attelage et le petit Julien assis dessus, ce fut un déluge de moqueries et d'insultes à l'attention du gamin, les plus téméraires se risquèrent à jeter des pierres en prenant soin qu'elles ne touchassent la cible (Il ne fallait quand même pas prendre trop de risques.) Quand *Odélie Turunen* tira sur les rênes qu'elle tenait d'une main qui paraissait fragile, le cheval stoppa sa marche lente. Elle pointa un doigt bien menaçant et rigide vers les lanceurs de pierres qui déguerpirent sans demander leur reste. Elle prit le petit Julien dans ses bras et le posa sur les pavés puis elle lui caressa les cheveux. Avant qu'il ne repartît chez les King, je le vis sourire à celle qui l'avait rendu heureux et je devinai qu'il lui disait : « À demain » Le vieux cheval tira ensuite la roulotte et la gara devant le cimetière qui jouxtait l'église à quelques pas de la place où se tiendraient la fête dans quelques heures.

Je regardai encore un peu l'agitation des forains et je quittai les lieux pour rentrer chez moi,

Le lendemain à la première heure, je filai sur la place du village regarder les manèges qui avaient été finis d'être montés dans la nuit, je remarquai en arrivant que le petit Julien était déjà là, il jouait avec *Odélie Turunen*. La petite foule du petit village se pressa sur la place à mesure que la matinée avançait et attendait que le maire lève son énième verre de vin de la matinée, déclare la fête ouverte et souhaite à tous de passer un bon moment. Tous les gamins coururent vers le carrousel de chevaux de bois, fiers d'avoir quelques sous à dépenser pour s'offrir le grand frisson tant attendu. C'est à cet instant que tout bascula, le forain qui donnait les tickets contre quelques centimes annonça que cette année les manèges seraient gratuits pour tous les gosses. Ce qui provoqua des hurlements de joie et des applaudissements de toute la foule. La liesse retomba quand le forain mit une condition à cet avantage inédit : « Les enfants ne pourront profiter des manèges que s'ils vont se faire photographier dans la roulotte d'*Odélie Turunen* devant le cimetière. Sinon qu'il rentrent chez eux. »

Il y eut un murmure inquiet de la part des gosses, on pouvait lire la peur dans leurs yeux jusqu'à ce que Jean Lebras, âgé de douze ans (et demi, se plaisait-il à fanfaronner devant les gamines) se fit remarquer en criant avec arrogance : « Hé bien moi j'y vais faire la photo, si le petit morveux parle à cette bonne-femme, j'ai pas peur, j'y vais. » Il n'y n'alla pas en courant et se retourna plusieurs fois pour regarder si nous le suivions, ce que nous ne fîmes pas car nous avions tous aussi peur que lui. Nous retînmes notre souffle quand *Odélie Turunen* mit la main sur l'épaule de Jean Lebras pour l'entraîner et le faire monter à l'arrière de la roulotte, elle le suivit et ferma la porte derrière eux. Il s'écoula plusieurs éternités avant que ne reparussent Julien Lebras et la vieille femme. Sorti de la roulotte, Lebras ne put s'empêcher de faire à nouveau le malin : « La photo est moche mais à moi les manèges gratuits. » Cria-t-il en courant vers le carrousel. Rassurés les gamins se mirent en file indienne et attendirent leur tour pour aller se faire tirer le portrait, et même si Lebras était ressortit de la roulotte en un seul morceau, l'angoisse habitait chacun des gamins. Tous sans exception sortirent en faisant une remarque sur la photo qui était ratée à leur yeux, mais peu leur importait, ils avaient vaincu leurs angoisses et avait en main le sésame qui leur donnait accès aux manèges. Quand se fut mon tour de faire la photo, *Odélie Turunen* et le petit Julien s'approchèrent de moi. Elle me mit une main sur une épaule et me fixa longuement sans mot dire pendant que le petit Julien me montrait du doigt l'inscription sur la roulotte : *Foto souvenir*. Je regardai *Odélie*, elle avait un visage et une allure à faire peur et pourtant je la trouvai rassurante. Sans qu'elle me parlât je compris que le petit Julien n'aurait plus jamais rien à craindre des autres gamins du village, je sus aussi que devais retourner chez moi sans faire de photo et sans m'arrêter à la fête foraine, ce que je fis en jetant un regard sur la grande roue. Tous les gamins avaient pris place dans trois nacelles qui étaient maintenant bloquées au plus haut du manège pendant que les parents montaient dans les nacelles du bas. Je les entendis rire et les vis se moquer encore une fois du petit Julien du haut de leur vanité en forme de grande roue.

oooo

Chaque roue qui se respecte est faite pour tourner, celle du destin aussi. Et la roue tourna ce jour là, mais pas comme les gamins l'espéraient. Je marchais vers chez moi et tournais les dos à la fête quand j'entendis les rires et les moqueries se faire cris d'horreur et hurlements. Un bruit assourdissant me fit regarder derrière moi, la roue venait de s'effondrer, le carrousel ne tournait plus et la musique de son orgue de barbarie s'était tue, c'est le silence qui était désormais assourdissant. La scène était figée comme sur une toile peinte qui fixerait à jamais la détresse de naufragés à la dérive sur un radeau. Les nacelles où étaient installés les enfant s'étaient écrasées sur la roulotte rose, les petits corps disloqués se confondaient maintenant avec la guimauve, le nougat et autres sucreries qui désormais ne les conduiraient plus chez Monsieur King.

Je ne saurais dire combien de temps après l'accident, *Odélie Turunen* se pencha sur chaque corps de gamin et ramassa dans leur poche la photo prise dans la roulotte et mit chaque cliché dans un coffret en bois. Sa collecte funeste finie, elle rejoignit le petit Julien, le rassit à côté d'elle sur la roulotte, là où l'on menait l'attelage. Elle caressa à nouveau l'animal de son rameau de chêne, la vieille roulotte en bois vermoulu s'ébranla et partit vers la campagne. Le petit Julien et *Odélie Turunen* me firent signe de la main, un sentiment de plénitude m'envahit quand je leur répondis. Je ne les revis jamais.

Deux jours après le drame, mes parents et moi-même quittèrent le village car j'étais devenu la cible de tous les villageois qui me méprisaient parce que je n'étais pas mort avec les autres gosses

oooo

Cela s'est passé il y a cinquante ans aujourd'hui, depuis tous les villageois sont morts et le village n'est plus. J'y pense tous les deuxièmes vendredis de juillet, mais je me suis réveillé ce matin en y pensant un peu plus que les autres années. À l'heure où cette année là le petit Julien remarqua la roulotte d'Odélie, un cavalier sortit de nulle part vint vers moi, il chevauchait un fier et solide destrier blanc. Il en descendit et vint poser quelque chose dans ma main. Je ne vit pas tout de suite ce que c'était car je cherchais à voir son visage qu'il dissimulait derrière la capuche de son vêtement qui ressemblait à ce que portait les moines, il y a bien longtemps. Il repartit sans que je visse qui il était. Sans qu'il me parlât je sus qu'il me cherchait depuis longtemps.

Je regardai ce qu'il m'avait laissé. C'était un coffret en bois, dedans étaient toutes les photos des gamins morts dans la chute de la grande roue. Je les ai regardées une par une, elle étaient toutes en noir et blanc et je reconnais qu'elles étaient vraiment laides. Les clichés étaient troubles, les visages tordus ou vrillés comme si... comme si les gosses étaient déjà morts avant l'heure. Ces images me troublèrent mais pas autant que la dernière qui était cachée sous un morceau de tissu blanc. Toute en couleurs, la photo était parfaite, *Odélie Turunen* posant la main sur l'épaule du petit garçon que j'étais ce jour là, le petit Julien me montrait du doigt l'inscription : *Photos souvenir*, sans faute d'orthographe, la roulotte était flambant neuve et le cheval était fier et solide.

Je me souviens de cet instant là mais je le perçus autrement à l'époque, et j'en suis certain, personne jamais ne prit cette photo.

Je n'oublierai jamais le petit Julien ni *Odélie Turunen*, comme je sais que jamais ils ne m'ont oublié.